

AZOUVI François, *Du héros à la victime, la métamorphose contemporaine du sacré*, Paris, Ed. Gallimard, 2024, 272 pages

L'auteur, philosophe et historien de renom, directeur de recherches au CNRS, se distingue par l'originalité et l'actualité de ses travaux sur l'histoire politique et culturelle de la philosophie. L'actualité de l'ouvrage tient dans la démonstration du basculement anthropologique du héros vers la victime. Basculement qui, dès les années 1970, renverse la perspective de valeurs occidentales. La sortie du religieux n'y est pour rien, mais bien la société déconstruite par la dérive de la démocratie représentative en démocratie d'opinion, puis en démocratie d'émotion. L'idéologie victimaire remplace le mythe du héros gréco-romain à son apothéose pendant les deux Guerres mondiales. En cause, la Guerre du Vietnam et le pacifisme, la Shoah et les témoignages de survivants, puis le procès Eichmann, le dissidentisme¹ soviétique, le décolonialisme² occidental, la vague #MeToo et le remplacement de la présomption d'innocence par la présomption de culpabilité, l'intersectionnalité enfin de trois voies victimaire : les juifs de l'après Shoah, les femmes et les enfants, les noirs et les colonisés. L'idéologie du « réveil » (wokisme) sacralise la victime investie dans le déni de tout autre droit, attitude parfaitement antidémocratique. Sauf que les Juifs disparaissent du dispositif et rejoignent les « Blancs » qui ne peuvent être victimes, parcequ'ontologiquement coupables. La théorie woke prétend à la panacée. Avec cette crypto religion *pas de transcendance, pas d'Eglise, seulement des victimes de fait et des pécheurs sans rédemption*.³ La victime, désormais sacralisée, est devenue *héros* en dépit de toute relation éthique.

Jean-Marie Brandt, 25 juin 2024

¹ Cf WIKIPEDIA

² Idem

³ Cf. p. 212